

1^{ère} Lecture : Lévitique 19,1-2,17-18I. Contexte

Le Lévitique est un ensemble de lois sur tous « les sacrifices » du peuple sacerdotal du Seigneur, afin que tout Israël accomplisse le service liturgique du Seigneur d'une façon impeccable et en présence du Seigneur. Cela signifie deux choses :

- a) Il s'agit du double sacerdoce, celui des prêtres et celui du peuple, et c'est pourquoi il y a des lois pour les prêtres et des lois pour le peuple. Le sacerdoce en Israël est une institution divine et non humaine : il diffère donc du sacerdoce dans le monde païen, encore que ce sacerdoce païen réponde à un besoin réel d'adoration, placé par Dieu dans le cœur de tous les hommes. Le sacerdoce d'Israël, figure de celui de l'Église, se caractérise par un double mouvement : l'écoute et la mise en pratique de la Parole de Dieu d'une part (c'est le culte), et d'autre part, la transmission et l'explication ou affirmation aux autres de cette Révélation reçue (c'est le témoignage) :
- les prêtres doivent connaître et vivre la Révélation, puis l'enseigner au peuple ;
 - le peuple doit connaître et vivre cet enseignement des prêtres, puis le transmettre en témoin dans le monde.

Un autre aspect du sacerdoce est la prière, qui est différente aussi de la prière païenne, et qui a également un double mouvement, tant pour les prêtres que pour le peuple : d'une part, prendre en charge la piété et les besoins des hommes ; d'autre part, les adresser à Dieu pour qu'il en soit glorifié et qu'il les exauce.

Toutes ces lois sont des actes sacerdotaux, et c'est pourquoi ce livre a pour titre tiré de la Septante : « Le lévitique ».

- b) Le service du Seigneur doit être fait en présence du Seigneur. Ainsi, quand le prêtre étudie la Révélation, il doit le faire devant le Seigneur, et quand il prêche aux fidèles, ce doit être aussi devant le Seigneur ; de même, lorsque le peuple écoute, il doit le faire devant le Seigneur, et quand il témoigne dans le monde, ce doit être aussi devant le Seigneur. Telle est la deuxième des grandes différences entre le sacerdoce des Nations et le sacerdoce du peuple de Dieu : le sacerdoce des païens a pour but la prospérité terrestre, le sacerdoce d'Israël a pour but le service du Seigneur.

Notre texte, qui fait partie de la troisième grande partie du Lévitique, est tiré de Lv 19 où cet aspect « devant le Seigneur » est particulièrement souligné. On trouve en effet quinze fois « *Moi je suis le Seigneur* », comme pour dire : « N'oubliez pas que je suis là, que vous êtes en ma présence ». Et cette expression est liée à la « sainteté », dont nous allons voir le sens et qui demande de tout faire devant Dieu et pour Dieu. Sacerdoce, comme sacrifice, consacrer, sanctuaire ou sacrement, contient le mot « saint » [sacer].

II. Texte1) Nécessité de la sainteté selon le Seigneur (v. 1-2)

- v. 2 : « *Parle à toute la communauté des fils d'Israël* » : C'est certainement dit aussi à chacun d'eux, mais c'est d'abord à la communauté, à l'Église, car c'est d'abord dans la participation à la vie de la communauté que l'individu reçoit la Parole divine, les dons et les grâces de Dieu, notamment la sainteté dont il sera question. C'est pourquoi le texte dit « vous », alors qu'il dira « tu » dans la deuxième partie. Puisque la sainteté est demandée à tous et à chacun, c'est qu'elle est nécessaire, ce qui veut dire qu'elle est possible pour le débutant et le faible comme pour le vétéran et le parfait.

« *Soyez saints* » : est mis en tête des lois qui suivent. Celles-ci seront donc à envisager sous l'angle de la sainteté et doivent exprimer la sainteté. Par ex., « *Tu aimeras ton prochain* » (v. 18) pourrait se comprendre sous l'angle du respect ou de la bonté : « Tu l'aimeras par respect ou par bonté envers lui ». Ce n'est pas le sens que nous avons ici ; c'est aimer le prochain par sainteté. Il importera donc de savoir ce qu'est la sainteté. Ensuite il est dit : « *Car je suis saint, moi le Seigneur* ». Dieu ne dit pas « car c'est ma volonté » ; dans ce cas, cela signifierait qu'on sait déjà ce qu'est la sainteté à vivre. Mais Dieu dit « car je suis saint » c.-à-d. « parce que je suis saint, soyez-le aussi », dont le sens est : notre sainteté doit être celle de Dieu. Or personne ne peut savoir ce qu'est la sainteté de Dieu si Dieu ne la révèle pas, et personne ne peut en vivre s'il ne l'a pas reçue. L'homme ne peut pas être saint par lui-même, car Dieu seul est saint : c'est son attribut le plus élevé et donc celui qui le distingue le plus de l'homme. Qu'est-ce donc que la sainteté ?

Son premier sens est : « être sans péché ». C'en est le moindre et qui est vu à partir de l'homme, mais c'est par là qu'il faut commencer. Mais alors, que signifie « Dieu est sans péché » ? Ceci est bien évident, mais, comme il faut le comprendre à partir de nous, cela veut dire qu'en fait, dans la pensée de l'homme, Dieu ne l'est pas toujours, puisque dans la Lecture du 6^e Ord. A, il peut dire : « *C'est le Seigneur qui m'a fait pécher* » (Si 15,11). Ainsi, quand l'homme accuse Dieu, se plaint que Dieu n'est pas juste, lui reproche de ne pas s'occuper des hommes ou de laisser faire le mal, il affirme que Dieu pèche, qu'il n'est pas saint. Mais en fait, c'est lui qui pèche et confirme qu'il n'est pas saint. Voyons donc un aspect plus élevé de ce premier sens de la sainteté « être sans péché » : c'est « être séparé du profane et situé du côté de Dieu ». Cependant cette définition n'est valable et utile que pour approfondir ce que l'on connaît déjà de la sainteté. Celle-ci n'étant pas connue, cette définition ne dit rien et n'engage à rien. Nous savons très bien ce que veut dire « être sans péché », mais que veut concrètement dire : « être séparé du profane et situé du côté de Dieu » ? Il nous faut donc trouver autre chose.

Puisque Dieu seul est saint, la première chose à dire est que la sainteté est un don de Dieu à l'homme, à la fois comme bienfait gratuitement accordé et comme signification à lui donner. La sainteté est si exclusivement à Dieu que la troisième Personne de la Sainte Trinité est appelée « le Saint-Esprit » et qu'on dit « la Sainte Trinité ». L'homme ne peut donc que la recevoir. Ce don est bien connu pour nous, chrétiens : c'est la grâce sanctifiante (notons le terme « saint »). Qu'est-ce à dire ? C'est un don du Saint-Esprit, obtenu par la Rédemption du Christ, détruisant le péché, rétablissant l'homme dans la justice de Dieu par sa miséricorde, et apportant la vie divine. La sainteté est une participation à la nature divine, elle fait habiter le Saint-Esprit en nous et, avec lui, la Sainte Trinité. Cette grâce sanctifiante est donnée moyennant la foi en Jésus Christ et à la doctrine de son Église, et moyennant la réception des sacrements (encore le terme « saint ») et d'abord du baptême et, pour les péchés, de la pénitence ou réconciliation. Que la sainteté soit un don de Dieu, on le trouve déjà en Ex 31,13-14 à propos du sabbat qui est dit « saint ». Des sept jours de la Création, seul le septième a été sanctifié par Dieu (Gn 2,3) ; et le fait que l'homme est créé au sixième jour montre qu'il n'est pas saint, et qu'il entre dans la sainteté en accueillant et en vivant le sabbat que Dieu a donné à Israël. Le sabbat n'est pas la grâce sanctifiante, il en est partiellement la figure.

Telle est la première chose à dire sur la sainteté : elle est donnée par Dieu au croyant en participation à sa vie divine. La deuxième chose à dire, qui lui est complémentaire, est que la sainteté consiste en une manière de vivre qui exprime cette sainteté reçue. Les chrétiens ont, en effet, à animer toute leur vie par la grâce sanctifiante : ils doivent, comme la foi, l'estimer le plus grand bien en tant qu'elle permet d'obtenir les autres biens divins, ne le perdre à aucun prix, la récupérer hâtivement, l'entretenir par les

sacrements, l'action de grâce et les commandements, la faire fructifier par les vertus et les œuvres bonnes. C'est donc vivre de la vie de Dieu en tout, devant Dieu et pour Dieu.

2) La sainteté dans l'amour du prochain (v. 17-18)

Quinze sujets sont traités dans tout ce chapitre ; nous avons ici le septième qui est exprimé sous deux formes (v. 17 et 18), et concerne le comportement envers le prochain qui a mal agi.

- v. 17 : concerne un mal dans le cœur, la haine, et son remède, la réprimande. La haine peut être un poison violent qui produit la mort : elle tue l'amour qui est dans le cœur de celui qui hait, jusqu'à causer aveuglément le meurtre (voir Caïn). C'est pourquoi 1 Jn 3,15 dit : « *Celui qui hait son frère est un homicide* ». Quand on la remarque chez son compagnon, il faut la faire sortir de son cœur, mais pas n'importe comment. Comme elle lui est venue à cause d'un mal qu'il a subi de ta part, ce doit être pour lui donner satisfaction ou pour le faire changer d'avis et d'attitude ; mais il peut s'agir d'un mal qu'il a commis lui-même envers toi. Dans ce cas-ci, le remède à ta haine est la réprimande qui amène ton compagnon à avouer et à réparer le mal qu'il a commis, mais si tu ne le réprimandes pas, tu te charges toi-même d'un péché :
- par la réprimande, un bien se fait : en corrigeant ton frère, tu as agi en saint qui ne peut admettre le mal commis, et tu aides ton frère à être lui aussi saint ;
 - sans la réprimande, le mal est maintenu : en ne corrigeant pas ton frère, tu gardes en toi la haine et commets un péché, et tu laisses son mal ravager le cœur de ton frère.
- v. 18 : concerne des actes manifestés, la vengeance et la rancune, et leur remède, l'amour du prochain. Des deux injonctions négatives, la vengeance se manifeste de façon plus extérieure que la rancune, parce qu'elle met la justice en exécution. L'amour du prochain est uniquement positif : il transforme en renoncement les injonctions négatives. A son propos, on peut faire quatre considérations :
- a) « *Tu aimeras ... comme toi-même* » : Quand on a commis soi-même un mal, on n'a ni vengeance ni rancune envers soi-même ; bien plus, celui-là continue à s'aimer ou il travaille à s'aimer, bien qu'il ait un mauvais amour de lui-même, ou bien, s'il s'en rend compte, il cherche à avoir un bon amour de lui-même en se repentant. Vengeance et rancune sont donc contraires à l'amour fraternel.
 - b) L'amour du prochain est considéré comme une conséquence mais aussi comme un résumé de la pratique des commandements qui précèdent. C'est ainsi que l'énonce un scribe favorable à Jésus (Mc 12,23). Jésus et tout le Nouveau Testament approuvent ce sens mais d'une façon nouvelle et parfaite (voir la parabole du bon Samaritain).
 - c) Placé ici comme remède à la vengeance et à la rancune, l'amour du prochain est envisagé à propos d'un mal que l'on a subi de quelqu'un. Il diffère en partie de « la réprimande » du v. 17. Il prépare ainsi ce que dit le Nouveau Testament : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ?* », et « *Aimez vos ennemis* » (Voir l'évangile).
 - d) L'amour du prochain est lié à la sainteté. Aimer son prochain parce qu'on ne veut pas aggraver une situation déplorable ou parce qu'on veut bien faire, n'est pas suffisant. On doit aimer son prochain parce qu'on est saint et qu'on veut se comporter saintement. Les païens aussi aiment leurs proches pour avoir la paix ou pour bien faire, mais toi, tu as reçu la sainteté de Dieu pour aimer comme Dieu aime.

Conclusion

Parce que nous avons reçu la sainteté de Dieu, la grâce sanctifiante, nous sommes capables d'aimer notre prochain ; autrement dit, Dieu peut nous demander d'aimer le prochain, puisqu'il nous a sanctifiés, rendus capables d'aimer comme lui aime. Ceci signifie plusieurs choses dont en voici trois. D'abord, celui qui refuse la sainteté se rend lui-même incapable d'aimer, et celui qui n'aime pas son prochain manque à la sainteté. Ensuite, la haine au début du v. 17 et l'amour à la fin du v. 18 portent sur ce qu'il y a entre eux deux, ils vont d'ailleurs toujours ensemble : haïr, c'est évidemment ne pas aimer, mais ne pas aimer, c'est aussi haïr ; laisser faire le mal ou être indifférent aux autres, c'est aussi haïr. De plus la haine et l'amour doivent être réglés par la sainteté et sont jugés d'après la sainteté, comme toutes les pensées, toutes les paroles et tous les actes doivent être au service de la sainteté reçue de Dieu, et c'est pourquoi enfreindre les commandements, c'est ne pas aimer Dieu et le prochain, c'est pécher contre eux. Enfin, le prochain dont il est ici question, c'est uniquement les membres du peuple de Dieu ; d'où le terme original de « ta population », traduit dans le *Lectonnaire* par « ton compagnon ». Mais dans le Nouveau Testament, le prochain désignera tous les hommes selon leur différence religieuse (Gal 6,10 ; 1 Cor 10,52 ; 1 Th 5,15). Le terme « le prochain » n'a pas été suffisamment envisagé, mais, à propos de l'amour qu'on lui doit, on peut au moins dire ceci : celui qui ne connaît pas bien ce qu'est l'amour (dans la LXX on a ici ἀγαπάω) s'imagine volontiers qu'il pratique l'amour du prochain en aimant ceux qui sont à l'étranger, mais il s'illusionne s'il n'aime pas ses proches ; de même on n'a pas un véritable amour des incroyants, fussent-ils des amis, si on n'aime pas les croyants antipathiques.

Notre texte se trouve dans le Lévitique qui, tout entier, parle du sacerdoce du peuple de Dieu. Or le sacerdoce, avons-nous vu, est écoute des besoins des hommes pour les présenter à Dieu, et écoute de la Parole de Dieu pour la transmettre aux hommes. Il y a donc deux sortes d'écoute : écouter Dieu et écouter les hommes. Comme nous avons vu jusqu'ici l'écoute de la Parole divine, considérons maintenant la deuxième sorte d'écoute. Puisqu'en vertu de notre sacerdoce ecclésial, nous avons à transmettre correctement, selon notre rang et nos possibilités, la Parole de Dieu aux autres, nous devons la connaître suffisamment, notamment ce que notre texte dit de la haine et de l'amour. Il y a en effet une bonne haine, celle qui s'en prend au mal qui accable le coupable ou l'ignorant afin de les en délivrer, et une mauvaise haine, celle qu'on garde au cœur et qu'on manifeste par la vengeance et la rancune ; il y a aussi un bon amour, celui envers le pécheur pour le sauver par la réprimande, et un mauvais amour, celui de laisser faire le mal et de ne pas faire le bien envers tous. – Pour les trois espèces d'amour, voir l'introduction à la Sainte Trinité A –. Si les problèmes de la haine et de l'amour ne sont pas résolus, nous serons de mauvais conseillers et de mauvais témoins. Une bonne écoute dépend d'une bonne écoute, et une mauvaise conduite engage à faire une bonne écoute.

Epître : 1 Corinthiens 3,16-23

I. Contexte

Un long texte est passé depuis celui du 6^e Ord. A : 2,11–3,15 (21 versets). Dans ces versets, qui faisaient suite à l'enseignement de l'Apôtre sur l'homme spirituel, c.-à-d. vivant du Saint-Esprit et ayant la pensée du Christ, traitée de folie par l'homme charnel, Paul revenait au début de son épître où il désapprouvait les divisions parmi les Corinthiens. Tout cela faisait l'objet des chapitres dont je redis le contenu : l'Église est constituée dans l'unité par le Christ et autour du Christ qui, par sa Croix et sa Résurrection, a condamné la sagesse du monde et révélé, à ceux qui croient en lui, la Sagesse divine donnée par le Saint-Esprit. Dans les chap. 3–4, Paul parle de la vitalité de l'Église grâce à l'action de Dieu à travers l'humilité de ses membres.

Au début du chap. 3, Paul disait aux Corinthiens qu'ils sont loin d'être des spirituels et des parfaits, ils sont seulement de petits enfants, puisqu'il y a chez eux jalousie et discorde à propos de leur préférence pour Paul ou Apollos ; ne savent-ils plus qu'ils doivent leur existence de chrétiens à Dieu seul, qu'ils sont la propriété de Dieu (champ et maison), que Paul et Apollos sont seulement des serviteurs et des coopérateurs de Dieu dont celui-ci jugera la travail ? C'est alors que vient notre texte : reprenant l'image de la maison, Paul veut montrer aux Corinthiens qu'ils sont le temple de Dieu, où Dieu seul doit compter, et que toute faction et recherche d'eux-mêmes détruisent ce temple.

II. Texte

1) Respecter le temple de Dieu comme il est (v. 16-17)

- v. 16 : « Vous êtes le temple de Dieu en qui habite le Saint-Esprit ». Ceci signifie trois choses :
- Comme une maison n'existe pas pour elle-même mais pour ceux qui l'habitent, ainsi vous êtes chrétiens non pas pour vous-mêmes mais pour Dieu, car vous êtes son temple ; mais aussi, comme vous êtes le temple de Dieu par le Saint-Esprit qui habite en vous, vous devez laisser le Saint-Esprit agir en vous et vous conduire.
 - Puisque vous êtes la propriété de Dieu, le Saint-Esprit vous édifie d'une façon digne de lui : sa gloire devient la vôtre, vous êtes transfigurés, justifiés, glorifiés par lui, vous êtes cette ville remplie de la lumière du Christ située sur la montagne face au monde entier.
 - Par temple ou sanctuaire, Paul fait allusion au sacerdoce saint, car il n'y a pas de temple sans sacerdoce. Or le sacerdoce est au service de Dieu et des hommes, service à faire dans la sainteté (voir 1^{ère} Lecture).

« *Corrompre ou détruire le temple de Dieu* » : concernant les trois points précédents, c'est :

- s'appropriier l'Église, en modifiant sa nature et en imposant ses options personnelles ;
- s'emparer des bonnes places pour trouver sa propre gloire ;
- renoncer à la sainteté, en cherchant les satisfactions de la chair et l'approbation des gens du dehors.

En un mot, on pourrait dire que « corrompre le temple de Dieu », c'est chasser Dieu de l'Église. Or, quand le propriétaire n'est plus dans sa maison, celle-ci tombe en ruine, est la proie des herbes folles et des bêtes sauvages, c.-à-d. des passions et des démons ; dans ce cas, l'Église n'est plus rien. Cependant Paul ne dit pas cela, mais « *celui qui détruit le temple de Dieu sera lui-même détruit* ». Car l'Église, étant fondée par Dieu, ne peut être ruinée par l'homme ; c'est l'homme qui était de l'Église, qui sera détruit, et Dieu fera avec d'autres hommes saints son Église.

« *Le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous* ». Paul revient à ce qu'il a dit au v. 16, pour bien faire comprendre le danger mortel qui guette celui qui détruit le temple de Dieu, composé des membres de l'Église. Les Corinthiens sont en train de se ruiner eux-mêmes. Par leur rivalités, leurs divisions, leurs disputes, ils pensent construire « leur » Église ; en fait, ils se détruisent eux-mêmes, parce qu'ils se fient à la sagesse de la chair qui est folie pour Dieu.

2) Se corriger de la sagesse du monde (v. 18-20)

- v. 18 : Qu'on ne se fasse pas d'illusion. Si l'on pense encore que la sagesse du monde peut avoir quelque valeur pour la vie ecclésiale, il est grand temps de travailler à être sot aux yeux du monde pour pouvoir acquérir la Sagesse de Dieu, car la Sagesse de Dieu et la sagesse du monde sont inconciliables, comme la lumière et les ténèbres, la justice et l'impunité, la fidélité et l'infidélité, le vrai et le faux, le temple de Dieu et les idoles (2

Cor 6,14-16). Telle est la façon juste et correcte de voir les choses. Mais celui qui vit de la sagesse du monde ne voit pas les choses ainsi : pour lui, les deux sagesse sont conciliables moyennant quelques rectifications de ce que l'Église dit être la Sagesse divine, parce que Dieu, voulant sauver le monde, aime le monde, lui vient en aide pour l'épanouir. Celui-là dit p. ex. : comme je dois réussir ma vie terrestre, Dieu qui est amour me donnera tout ce dont j'ai besoin pour la réussir. Aujourd'hui nous entendons souvent cela et d'autres opinions semblables, et beaucoup ne se rendent pas compte de la fausseté de tels raisonnements. Et pourquoi ? Parce qu'ils vivent de la sagesse du monde qui va jusqu'à en imposer à la Sagesse de Dieu et qui les aveugle, eux qui ne savent pas grand-chose et qui vont jusqu'à croire qu'ils ont la Sagesse de Dieu. Il n'y a qu'un remède à cet aveuglement : apprendre à connaître la Sagesse de Dieu et sa distinction d'avec la sagesse du monde. C'est un long et pénible travail, mais il est urgent de le faire si l'on ne veut pas, un jour, voir subitement la ruine de sa vie. En effet :

v. 19-20 : « *Que personne ne se trompe* » [v. 18] : Paul sait très bien que les Corinthiens raffolent de la sagesse du monde et de ses raisonnements. Aussi, avec précaution, les invite-t-il à ne pas miner leur amour de la certitude, à ne pas se tromper, eux qui croient au Christ dont il leur a dit qu'il était la Sagesse de Dieu : qu'ils réfléchissent donc et déploient leur raisonnement à ne pas se comporter en sots mais en sages. « *Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu* » [v. 19], comme le Christ le leur a dit. Paul leur cite alors deux textes tirés des livres sapientiaux :

- a) Job 5,12-13 : Ceux qui se prennent pour des sages, Dieu les prend au piège de leur habileté ou astuce, et les y enfermera au jour de sa visite. Et ce sera pour eux l'impasse.
- b) Ps 93,11 : Les raisonnements estimés valables par ces sages sont en réalité vains et vides. Ils ne sont que des baudruches remplies de vent. En citant ces deux textes, Paul invite les Corinthiens à lire les livres sapientiaux pour juger de quelle sagesse ils vivent.

Ainsi, non seulement la sagesse du monde détruit celui qui en vit, mais encore elle se détruit elle-même. C'est une folie supplémentaire de se fier à ce qui n'a pas de valeur, et une augmentation de la vraie sagesse que l'on a, en se laissant guider par la Sagesse du Christ.

3) Retrouver la Sagesse de Dieu dans l'Église du Christ (v. 21-23)

v. 21 : Paul conclut en avançant un argument qui est en même temps un remède pour ruiner la sagesse du monde que l'on possède et retrouver la Sagesse de Dieu : s'enorgueillir ou se vanter d'un homme qui surpasse tous les hommes, qui est remarquable par son intelligence et sa connaissance de tout, chercher alors sa compagnie, le suivre et l'écouter, afin de s'instruire de ses paroles et de sa vie. Cet homme admirable, les Corinthiens l'ont à leur portée : c'est le Christ en qui ils auront tout. Paul va développer cela dans les versets suivants :

v. 22 : Revenant indirectement, une troisième fois, sur les discordes, les jalousies, les mésententes à propos de leur appartenance à Apollos, ou à Paul ou à Pierre, l'Apôtre souligne leurs besoins non satisfaits, auxquels ils pensent remédier par leur attachement à l'un ou l'autre des Apôtres. Mais ils se trompent, car dans le Christ total ils ont tout, la plénitude de la Sagesse et de la Science de Dieu, le tout de Dieu et le tout de l'homme, et toutes les réalités qu'ils ont et qu'ils auront. C'est comme s'il leur disait : « Les Apôtres, que vous ne devez pas voir au point de vue humain, mais comme dépositaires de la Sagesse de Dieu, sont tous là pour vous donner gratuitement la

Sagesse du Christ qui vous aime plus que lui-même : ne les opposez donc pas les uns aux autres – ce serait vous attacher à l’humain et à la sagesse du monde –, mais cherchez auprès de tous la Sagesse de Dieu pour combattre cette sagesse du monde qui vous accable. De même, songez que le monde, la vie, la mort, le présent et l’avenir non seulement perdent leur attrait ou leur nocivité devant la Sagesse du Christ, mais aussi sont à votre disposition et sont soumis à ce que vous voulez en faire ». Paul les appelle donc à vivre selon leur libre arbitre, ce don de Dieu dont il était question au 6^e Ord. A. « *Tout est à vous* » [v. 21 et v. 22] : Pourquoi envier le monde, puisque vous avez mieux que lui, que vous pouvez vous en passer, et qu’il ne peut rien contre vous ? Pourquoi craindre la mort, puisqu’elle est à votre disposition et que vous pouvez en faire ce que vous voulez ? Pourquoi vouloir connaître l’avenir, puisqu’avant qu’il ne vienne, il est déjà à votre service ?

v. 23 : Mais la condition pour que tout soit à vous est que vous soyez uniquement au Christ ; c’est une autre façon de parler de la sainteté. Puis, pour achever d’entraîner les Corinthiens à vivre de la Sagesse du Christ, Paul ajoute : « *Et le Christ est à Dieu* ». Ceci signifie deux choses :

- a) Le Christ est au service, à la disposition et sous la garde de Dieu lui-même ; il est donc vainqueur et maître de tout. Être au Christ, c’est donc prendre part à sa puissance.
- b) Si le Christ tient tout à sa disposition et s’est cependant attaché à Dieu, les Corinthiens ne devraient-ils pas, à plus forte raison, faire comme lui, mener tout et être à Dieu seul ? De même que l’humanité du Christ s’est appauvrie de tout ce que les sages de ce monde apprécient, parce qu’elle était remplie de sa divinité, qu’ainsi les Corinthiens, qui ont tout reçu avec le Christ, se rendent pauvres de la sagesse du monde. S’ils font cela, ils verront que les dons de Dieu agissent en eux et dans leur Église, ils connaîtront que la sagesse du monde est vraiment folie, et ils seront le temple du Saint-Esprit.

Conclusion

La sainteté est un don divin que le Christ a donné à son Église par le Saint-Esprit. Celui qui est saint est donc celui qui est convaincu que l’Église a tous les dons de Dieu et qu’elle est le temple du Saint-Esprit, celui qui reconnaît que ces dons, dans une plus ou moindre grande mesure, sont aussi en lui et qu’il est aussi le temple du Saint-Esprit, s’il ne les a pas expulsés et remplacés par la sagesse et l’esprit du monde ; c’est donc aussi celui qui veut vivre dans l’Église, avec ses frères, de ces dons du Christ dans la pauvreté parfaite et l’amour mutuel. Celui-là est divinement heureux c.-à-d. bienheureux, il est reconnaissant envers Dieu et l’Église, et il trouve sa joie à imiter Jésus Christ ; il ne connaît pas la jalousie, les discordes, les ressentiments, il dépiste en lui ce qui est encore de la sagesse du monde, et il cherche constamment la Sagesse de Dieu dans l’Église, sans faire acception des personnes, et sans se laisser ébranler par les réussites mondaines. Il ne doit avoir qu’un seul souci ; tous les autres soucis, dit Paul en Phil 4,6, il doit les confier à Dieu qui prend soin de lui, mais il y a un souci que Dieu veut qu’il entretienne et qui s’exerce dans trois directions : démasquer et rejeter la sagesse du monde, acquérir de plus en plus la Sagesse du Christ, aider ses frères à faire de même. En un mot, il s’agit de se soucier de la sainteté.

L’écoute de la Parole de Dieu doit tendre à se faire dans la sainteté. L’exemple des saints peut beaucoup nous aider sur ce point, car les saints sont des manifestations authentiques de Jésus Christ. Leur vie et surtout leurs écrits sont remplis de la Sagesse de Dieu et montrent comment, en étant eux-mêmes, ils s’y sont pris pour écouter, c.-à-d. faire attention, s’efforcer de comprendre et s’engager à répondre à la volonté de Dieu. L’écoute implique la pauvreté, et les saints ont été pauvres, creusant en eux le besoin de Dieu, et c’est pourquoi ils ont su

écouter. L'écoute implique le renoncement à la sagesse du monde ; les saints ont toujours combattu cette fausse sagesse, au point d'être persécutés même par leurs amis, et c'est pourquoi leur écoute était ouverture aisée, pure et perspicace. L'écoute implique la recherche de la Sagesse du Christ, les saints ont beaucoup prié, médité l'Évangile, gardé les lumières du Christ, et c'est pourquoi ils avaient une écoute qui retenait tout ce qui était valable. L'écoute implique de faire exister la Parole de Dieu pour la gloire de Dieu, leur progrès personnel et le bien du prochain ; les saints se sont toujours efforcés de mettre en pratique cette Parole divine, et c'est pourquoi ils acquéraient un entendement semblable à celui de Dieu qui voit tout correctement et juge sainement de tout. Avoir des oreilles divines est le désir de Jésus pour nous, puisqu'il a dit souvent : « *Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* ». (Mt 11,15 ; 13,9 ; 13,43 ; Mc 4,9 ; 4,23 ; 8,18 ; Lc 8,8 ; 14,35 ; Ap 2,7 ; 13,9)

Évangile : Matthieu 5,38-48

I. Contexte

Cette suite du texte du 6^e Ord. A nous donne les deux derniers exemples, sur les cinq choisis par Jésus pour montrer comment les disciples ont à vivre les plus petits commandements qui concernent l'Évangile, et que lui-même a établis en accomplissement de la Loi et des Prophètes, en précisant qu'ils sont à pratiquer parfaitement afin d'obtenir une justice supérieure à celle des scribes et des pharisiens. Rappelons-nous aussi les trois motifs pour lesquels Jésus a choisi ces cinq exemples :

- a) Signaler sur quoi porte la perfection de la Loi et des Prophètes : la racine des actes, que l'homme pécheur et charnel ne perçoit pas.
- b) Souligner que l'Évangile touche au cœur de l'homme, que seul Jésus guérit par sa grâce.
- c) Révéler que les disciples doivent aimer leur prochain comme Dieu et lui, Jésus, l'aiment.

Nous verrons seulement l'esprit et l'enjeu qui sous-tendent les derniers exemples. Ils portent, comme les premiers, sur la pauvreté spirituelle d'une part, sur la grâce du Christ d'autre part. Notons encore la même formule introductrice : « *Vous avez entendu ..., eh bien ! moi je vous dis* » (v. 38) ; elle marque son autorité divine qui peut transformer la Loi, et sa puissance qui rend le croyant capable de pratiquer son Évangile.

II. Texte

1) Sur la loi du talion : ne pas résister et donner (v. 38-42)

- v. 38 : Cette loi de Moïse a comme signification : rendre un mal égal à un mal reçu à cause de la justice. Mais Jésus dit : rendez le bien pour un mal. Et il envisage quatre cas dans les quatre versets suivants :
- v. 39 : accepter d'être malmené et harcelé, et prendre le mal sur soi (Is 50,5-6 ; Jn 18,22-23). C'est l'esprit de douceur qui préfère être abîmé qu'abîmer le méchant.
- v. 40 : consentir à être dépouillé injustement de l'essentiel par quelqu'un d'influent, et même lui céder la fonction que l'on a (Héb 10,32-35). C'est l'esprit de détachement qui préfère être floué que de flouer la personne injuste.
- v. 41 : se laisser exagérément exploiter, et se proposer d'en faire plus (Mc 15,21 ; 1 Pi 2,19) c'est l'esprit de patience qui préfère être contrarié plutôt que de contrarier l'individu exigeant.

- v. 42 : donner toujours ce que l'on a pour le bien de celui qui demande, et ne pas refuser un prêt qui ne sera pas rendu (Mt 10,8 ; 2 Cor 5,7-8). C'est l'esprit de générosité qui préfère être dans la gêne plutôt que de laisser l'indigent dans la gêne.

Dans ces cinq versets, la pauvreté demandée porte sur les détriments que l'homme charnel craint de subir. Mais celui qui veut être pauvre trouve le moyen de le devenir, en rendant le bien pour le mal, en ne résistant pas au méchant, en cédant ce qu'il gère à la personne injuste, en se laissant réquisitionner par quelqu'un d'exigeant, en ne se détournant pas de qui veut lui emprunter. Mais ces versets sous-entendent aussi que les disciples peuvent les pratiquer en vertu de la grâce du Christ. Jésus a mis en pratique tous ces exemples, et il aide ceux qui veulent l'imiter.

2) Sur la haine des ennemis : amour et prière (v. 43-48)

- v. 43 : l'énoncé reprend notre première lecture sur l'amour du prochain, mais le complète par une attitude que toute l'histoire d'Israël illustre à l'égard de ceux qui ne sont pas son prochain : « *Tu haïras ton ennemi* ». Les guerres entreprises, le mépris envers les Nations, l'inacceptation des persécutions, les souffrances de l'Exil, les contraintes vécues en Diaspora, tout cela sur le fond d'une conviction d'être un peuple voulant rester à part, ne pouvaient qu'entretenir la haine en Israël.
- v. 44 : Mais Jésus dit : « *Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs* ». Aimer les ennemis ne veut pas dire en faire des amis, car on a pour amis ceux qui vivent la même orientation que la sienne. Il y a ainsi des hommes, des groupes, des agissements, des religions variées qui restent des ennemis et qu'on doit refuser d'approuver. Mais ces ennemis qui restent des ennemis, il faut les aimer, c.-à-d. leur vouloir ce qui est bon pour eux, un changement d'attitude, une conversion au bien, tout au moins. De même les persécuteurs, ceux qui persécutent les disciples parce qu'ils sont pour le Christ, restent persécuteurs dont on ne peut approuver la méchanceté, mais il faut prier pour eux, demander à Dieu la conversion de leur obstination, le renoncement à leur violence. La prière est nécessaire, parce que Dieu seul peut les changer.
- v. 45 : Jésus ne dit pas pourquoi, mais dans quel but et de quelle manière il faut les aimer : c'est en vue et de façon à devenir, eux les disciples, fils du Père céleste. C'est comme s'il disait : en haïssant comme des hommes préoccupés du terrestre, vous n'êtes pas des fils de votre Père qui est dans les cieux ; mais en aimant, vous le devenez. Dans la Bible, un « fils » est celui qui à l'esprit de son père et sait agir comme lui. C'est pourquoi Jésus, qui est le Fils du Père céleste, sait dire comment celui-ci agit : il distribue à tous les hommes, méchants et bons, justes et injustes, les bienfaits de son soleil revigorant et de sa pluie fécondante. Car avec la venue du Christ, c'est le temps de la miséricorde qui amène la justice et la rend possible.
- v. 46-47 : Si les disciples n'agissent pas ainsi, ils sont au rang des publicains et des païens. C'est dire qu'avec la venue de Jésus, tous les hommes sont mis sur le même pied, qu'ils soient juifs ou païens, mais aussi que tous les hommes, juifs et païens, en devenant disciples de Jésus, peuvent aimer leurs ennemis et prier pour leurs persécuteurs. On sait que les juifs, dans leur prière officielle, demandent à Dieu de maudire leurs ennemis et leurs persécuteurs, et que des prisonniers chrétiens de 14-18 disaient des psaumes imprécatoires contre les « Boches ». Mais Jésus, sans nier les droits de la justice humaine, demande à ses disciples de dépasser ce niveau charnel des ressentiments, pour être comme lui des fils dignes de son Père. Dans ces recommandations, est manifestée l'action de la grâce du Christ, plus que la nécessité de la pauvreté qui s'y trouve aussi.

v. 48 : Jésus conclut en donnant à la fois la portée de son enseignement et le moyen de le pratiquer : « *Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait* ». Il fut un temps où l'on tirait de la Bible quelques versets importants qu'on isolait de leurs contextes et dont, dès lors, on faussait le sens. C'est le cas de ce verset. Quand on s'est rendu compte que les chrétiens se faisaient une fausse idée de la perfection demandée – ce qu'on a appelé « la perfectionnisme » qui est une perfection telle que l'homme se l'imagine –, on a dit que, selon le contexte, il s'agissait de la perfection de l'amour, y incluant l'amour envers tous et pas seulement envers les ennemis. Mais cette mise au point n'est pas suffisante. La perfection porte aussi sur les autres exemples que Jésus a donnés, et donc sur tout l'enseignement de Jésus, et elle a un sens en relation avec l'accomplissement d'une justice qui surpasse celle demandée dans l'Ancien Testament. Pour le comprendre, voyons le texte.

« *Comme votre Père céleste est parfait* » : c'est la seule fois dans toute la Bible que Dieu est dit parfait. Compte tenu de ce que nous avons appris, cela veut dire trois choses :

- a) Dieu est parfait parce qu'il a envoyé son Fils remplir la Loi et les Prophètes, spécialement dans l'ordre de l'amour du prochain exposé dans les cinq exemples, afin que les disciples de Jésus puissent agir comme lui.
- b) Cette perfection est liée à la justice de Dieu, celle que Jésus apporte et donne à ses disciples pour que leur justice surpasse celle des scribes et des pharisiens, c.-à-d. pour qu'ils soient justes comme leur Seigneur.
- c) Ce terme de perfection de Dieu est une autre définition de la sainteté de Dieu. De même que la sainteté est propre à Dieu, la perfection est également propre à Dieu. Mais, comme Dieu donne sa sainteté par le Christ, le disciple reçoit aussi du Christ la perfection de Dieu. On peut se demander pourquoi Jésus n'emploie pas la formule que nous avons vue dans la première lecture, et que Pierre applique aux chrétiens (1 Pi 1,15-16) : « *Soyez saints comme votre Père céleste est saint* ». C'est que Pierre n'aurait pas pu en faire l'application aux chrétiens, si Jésus n'avait pas rendu parfaits la Loi et les Prophètes. Ce n'est pas la sainteté demandée dans l'Ancien Testament, mais celle exigée dans le Nouveau que Jésus a révélée. Il ne s'agit donc pas de la perfection telle qu'elle est en Dieu et dans le Ciel, mais de la perfection telle que Dieu l'a donnée à Jésus et, par Jésus, à son Évangile et à ses disciples qui doivent en vivre.

On comprend alors pourquoi Jésus dit de même à ses disciples : « *Vous, soyez parfaits* », ou d'une façon affirmative obligée : « *Vous, vous serez parfaits* ». La sainteté de Dieu leur est donnée pour agir comme Dieu, qui a perfectionné sa Parole dans l'Évangile de son Fils incarné. Est donc parfait le disciple qui emploie la sainteté reçue à accomplir la plénitude de la Loi nouvelle telle que Jésus l'a donnée.

Conclusion

Les deux derniers exemples donnés par Jésus pour l'amour du prochain sont mis en référence avec le Père qui est en lui (Jn 14,9). Les actes des disciples ne sont pas seulement en cause, Dieu le Père, par son Fils incarné, les réalise lui aussi. Nous sommes ramenés à la 1^{ère} Lecture et à l'Épître, puisque la sainteté ou perfection implique fondamentalement de tout faire devant Dieu et pour Dieu, mais c'est avec une nuance de taille : c'est tout faire comme Jésus, et c'est faire ce que Dieu fait : nous voilà et en leur présence et unis à eux. Celui qui y demeure parvient progressivement à faire l'Évangile. Il faut donc veiller à ne pas mesurer ces commandements à notre propre faiblesse, sous peine de nous rendre incapables de les pratiquer. « *Le Christ, disait Jérôme, commande non des choses impossibles mais des choses parfaites* » (en Mt 5,44). Jésus a pardonné et aimé ses ennemis, Étienne et Paul aussi, et déjà David envers Saül.

Deux attitudes intérieures sont exigées, pour accomplir parfaitement la Loi du Christ et parfaire l'écoute de la Parole divine. Ce sont la pauvreté spirituelle et la confiance dans la grâce divine :

- a) Celui qui veut devenir pauvre peut déjà trouver dans ces enseignements de quoi le devenir. Ceux-ci valent plus, pour acquérir la pauvreté, que de longues explications. En les pratiquant, même imparfaitement, il aura un bonheur certain, car la pauvreté convient si bien à l'homme et est si désirée par Dieu que le Saint-Esprit la donne à chaque effort énergique.
- b) Celui qui a confiance dans la grâce divine encourage Dieu à lui donner la force d'imiter la perfection de Jésus. S'il s'y engage résolument, il éprouvera la joie de remplacer le mal par le bien, d'agir en toute vérité, de purifier son cœur, et d'apprendre aux ennemis et aux persécuteurs, aux méchants et aux profiteurs l'amour et la justice envers autrui dont ils sont privés.